

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 22 (1886)
Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

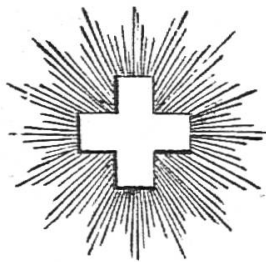
Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

PORRENTROY

XXII^e Année.



1^{er} DÉCEMBRE 1886

N^o 23.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Le service militaire des régents. — Littérature française. — Causerie pédagogique. — Les écoles de Neuchâtel. — Ovation à M. Miéville. — Statistique de la presse. — Statistique scolaire. — Chronique scolaire. — Anecdote scolaire. — Partie pratique : Dictée. — Exercices pour développer le jugement. — Leçons de choses. — Notes sur quelques produits d'un usage fréquent. — Les villages du district de Porrentruy.

LE SERVICE MILITAIRE DES RÉGENTS.

Cette question va occuper de nouveau nos autorités fédérales. Le service militaire imposé aux régents ne satisfait guère ceux-ci : ils sont humiliés de la position exceptionnelle qui leur est faite dans l'armée. Ceux que l'amour du plumet anime sont froissés du rôle subalterne auquel ils sont condamnés ; ceux qui sont moins ambitieux estiment que les prestations qu'on exige d'eux (inspections annuelles, tir des 30 coups réglementaires) devraient les exonérer de la taxe militaire qu'ils doivent payer toutes les fois qu'ils ne sont pas appelés à un service régulier. Bien peu estiment que les simulacres d'exercices militaires qu'ils sont obligés de faire exécuter à leurs élèves sont propres à développer le goût du service et les autres vertus civiques : la gymnastique dite militaire, qui doit abrégé le service d'instruction des recrues, ne le simplifiera que dans une mesure dérisoire et peu

en rapport avec la somme de peine et d'intelligence dépensée dans les leçons de gymnastique ; autant vaudrait s'en tenir à la gymnastique pure et simple, et abandonner cette utopie de former le soldat citoyen sur les bancs de l'école primaire.

Je ne puis guère discuter la valeur de ces objections : toutefois, elles ont une grande importance à mes yeux. Je crois qu'il faut prendre la question de plus haut et se demander : *Le régent est-il plus utile à la patrie sur une place d'armes en temps de paix, ou à la frontière en cas de guerre, que dans sa salle d'école ?* — La force de résistance de l'armée sera-t-elle notablement augmentée par la présence de quelques centaines de soldats instituteurs ? Ou, ces derniers lui rendent-ils un meilleur service à la tête de leurs classes ?

Il me semble que la solution de ce dilemme doit être prise en sérieuse considération par nos législateurs. Je concède encore l'école de recrues, puisque l'on estime que l'éducation d'un jeune homme n'est pas complète s'il n'a pas goûté des délices de la caserne et des charmes de l'école de peloton. Mais cette concession faite, je crois que le régent doit rester à l'école, et que tout ce qui l'en sortira pour un temps plus ou moins long doit nuire à la bonne marche de l'enseignement.

G. COLOMB, régent.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Morceaux choisis des classiques français, prosateurs et poètes du XIX^e siècle, précédés d'un tableau de la Littérature française au XIX^e siècle.

Nous avons parcouru ce recueil de morceaux choisis non seulement avec un grand plaisir, mais nous pouvons dire avec délices et en nous baignant, si on ose ainsi parler, dans la rosée de mai de cette admirable littérature contemporaine. On comprend que des personnes d'une culture insuffisante en restent réduites à quelques écrivains à scandales ou à une pléiade de talents de moyenne portée auxquels la disparition de Victor Hugo aurait enlevé son porte-étendard et son dernier chef. Mais qu'on lise donc l'excellent livre que nous annonçons et l'on sera non seulement surpris, mais comme nous, charmé, émerveillé même de la richesse et de la beauté des productions de la littérature française de notre âge, de notre littérature enfin puisque nous parlons français, nous Suisses romands, et que nous avons l'honneur d'être représentés dans cette galerie des plus marquants écrivains par Rousseau et par Madame de Staël d'abord, puis par Töpfer. C'est peu. Mais dans le tableau de la littérature contemporaine qui ouvre le volume, on trouve

des extraits de Vinet auquel M. Bernardin aurait pu faire une place dans le recueil même, et les noms de Sismondi, et de Madame Necker de Saussure.

En revanche, Porchat, Merle d'Aubigné, Adolphe Pictet, Amiel, Charles Didier, Rodolphe Rey et aucun de nos poètes n'y figurent, pas même Olivier et Richard. Le cosmopolite Marc Monnier, le Protée littéraire, y brille par son absence.

Et cependant les auteurs auxquels M. Bernardin a fait des emprunts sont assez nombreux; il y en a plus de soixante-dix. Tous les genres y sont représentés. On voit défiler successivement: philosophes, moralistes, écrivains politiques, orateurs en tous genres, publicistes, critiques de littérature et d'art, voyageurs, savants, érudits, historiens et même réalistes, écrivains épistolaires, romanciers et conteurs, auteurs dramatiques de toute espèce, poètes de toutes les catégories également et des diverses phases de la littérature contemporaine.

Comme on voit, M. Bernardin n'est pas de ces esprits étroits ou exclusifs qui enferment la littérature dans les ouvrages d'imagination et en bannissent les ouvrages qui, à la beauté de la forme, allient un fond sérieux.

Quelques-uns des écrivains favorisés des emprunts de M. Bernardin surprennent un peu; celui de Gambetta par exemple. Gambetta, orateur puissant, mais incorrect. Napoléon I^{er} comme grand orateur militaire surprend moins; Victor Hugo voulut même un moment y voir le plus grand écrivain du siècle.

Le choix des morceaux est la chose essentielle dans un recueil comme celui dont nous parlons. Or ce choix a été fait en général d'une manière très judicieuse. Le beau, le joli, l'agréable, le touchant, le sublime s'y succèdent et se font diversion réciproque. Les morceaux un peu longs en sont bannis il est vrai, mais c'est au profit de la variété et de la mémoire, si ces pages sont destinées, comme nous le pensons, à être apprises par cœur pour l'ornement de l'esprit, la culture de l'imagination et l'instruction morale de la jeunesse.

ALEXANDRE DAGUET.

CAUSERIE PÉDAGOGIQUE

Utilité des images à l'école.

Les instituteurs neuchâtelois, dans leurs dernières conférences, ont, à l'unanimité, exprimé le désir, qu'à l'avenir, les livres d'école soient illustrés de nombreuses gravures. Cette décision est conforme à une saine pédagogie et nous appelons de tous nos

vœux le jour où cette belle idée recevra sa réalisation complète.

L'école populaire comptera un progrès de plus et nos chers enfants profiteront largement de cette utile innovation. (1)

Les images ! quel puissant moyen d'instruction pour les grands et les petits !

Avec quelle joie les écoliers ouvrent un livre d'images et quelles belles heures ils passent à les contempler et à les commenter. Paysages, villes, monuments, batailles, animaux, plantes, tout y passe, tout intéresse. L'élève le moins intelligent est captivé par ces illustrations qui laissent dans son esprit des impressions nettes et durables.

« L'image sert, dit un pédagogue français, à mieux graver dans » l'esprit ce que l'esprit doit retenir ; et puis encore elle donne » de l'attrait à l'étude, rend ces maudits livres moins maussades, » enfin elle sert ou peut servir à réveiller le sens esthétique. »

Voilà qui est juste et bien dit.

Nous avons le bonheur de posséder dans notre classe, l'album de gravures, publié par Buri-Jecker (texte par A. Bachelin) et représentant de nombreuses scènes de notre histoire nationale. Ces images ont toujours plus contribué à fixer les faits historiques dans l'intelligence de nos jeunes écoliers, que nos leçons orales ou les pages du manuel. Avec quel empressement tous les yeux se tournent du côté de l'image aimée ; les moindres détails attirent les regards, éveillent l'attention ; l'observation minutieuse provoque les demandes et les explications.

Quand ils ont vu une fois le glorieux cortège des Helvètes acclamant leurs guerriers vainqueurs et faisant passer les débris de l'armée romaines sous le joug ; quand ils ont assisté au supplice de Schybi, suspendu à la corde et subissant dans son cachot, les tortures les plus atroces, devant les seigneurs de Lucerne ; quand ils ont contemplé le sublime et douloureux spectacle de Davel, haranguant le peuple du haut de l'échafaud, et tant d'autres scènes où les mœurs du temps, les costumes, les armes, etc., sont représentés avec tant de vérité, nos petits savent leur histoire et la racontent en connaissance de cause. Avec quelle indignation ils parlent entre eux de la tyrannie des baillis ; avec quelle ardeur ils proclament la vaillance de nos ancêtres à Morgarten, frappant d'estoc et de taille sur l'orgueilleux Autrichien, et le courage des femmes et des enfants de Berne, de Schwyz et d'Unterwalden, se défendant jusqu'à la mort contre les envahisseurs de la Patrie !

Que d'idées fausses, que d'étranges représentations des choses et des lieux, les images ont fait disparaître !

Et ce n'est pas seulement en histoire, mais en géographie, en sciences naturelles, en arithmétique, en géométrie même, que les images rendent des services signalés et importants.

(1) Il y a là une question d'argent à laquelle se heurte ces vœux du corps enseignant.
(Note de la rédaction).

Ah ! ils sont heureux les enfants qui, pendant les longues soirées d'hiver, ont le privilège de feuilleter ces charmants livres d'images ! Ne craignons pas d'en garnir nos bibliothèques scolaires et les rayons de nos classes.

C'est plaisir de voir avec qu'elle joie et quel empressement les écoliers étudient les manuels illustrés qu'ils ont entre les mains.

De grands progrès ont été accomplis, ces derniers temps, dans les moyens employés pour l'illustration des livres d'enfants. Nous avons remarqué, à l'exposition organisée à Porrentruy, lors du Congrès scolaire, des manuels de lecture, d'histoire suisse, de géographie, des tableaux d'histoire naturelle, illustrés avec beaucoup de goût et faisant plaisir à voir.

Signalons à cette occasion, une magnifique collection de gravures, que nous désirions voir dans toutes nos classes élémentaires pour servir à l'enseignement intuitif de la géographie. Caps, isthmes, détroits, chaînes de montagnes, volcans, sources et embouchures des cours d'eau, lacs, golfes, etc., tout est représenté avec tant de pittoresque, de réalité, que les jeunes élèves apprennent facilement et retiennent ce qu'ils voient ; il leur en reste surtout, ce qui est bien important, une image *nette et réelle*.

J'ai l'habitude de fixer sur les parois de ma classe, pendant un certain temps, les gravures, images, photographies, qui me tombent sous la main et qui sont de nature à intéresser mes élèves. Ces petites expositions de croquis, de cartes à une grande échelle, de vues, de portraits d'hommes célèbres, de batailles, etc., etc., intéressent vivement ces jeunes amateurs et provoquent de leur part, de judicieuses remarques. Que de choses intéressantes, nécessaires ; que de notions justes on peut, sans grande peine et pour longtemps, inculquer à nos enfants par le moyen des images !

Ne ménageons pas les images dans nos livres d'école !

L. L.

LES ÉCOLES DE NEUCHÂTEL

jugées par deux instituteurs primaires de France.

Il nous est tombé sous la main un numéro du *Bulletin du Département de la Somme* où deux instituteurs français, MM. Dau-teuil et Fontaine, racontent leurs visites aux écoles primaires de Neuchâtel, en avril 1885. Ils en font une description des plus enthousiastes, en les désignant *comme les plus renommées de la Suisse française*. Ils en ont étudié certaines parties, reproduisent les horaires des classes et donnent un résumé des leçons auxquelles ils ont assisté. Ils trouvent que les enfants neuchâtelois parlent un français pur et qu'ils prononcent comme à Paris, en grasseyant

agréablement. C'est trop flatteur. Mais ce qui explique ce jugement optimiste, c'est que ces Messieurs viennent de la Picardie où règne, au témoignage des deux délégués eux-mêmes, un lourd et disgracieux patois.

Un sujet d'étonnement pour MM. Dauteuil et Fontaine, fut de faire dans les classes la rencontre d'un instituteur du Chili, M. Madrid, délégué de son gouvernement pour étudier la pédagogie à Neuchâtel et à Dresde.

Ces Messieurs citent avec éloge la loi neuchâteloise sur l'instruction publique dont ils font de longs extraits. Mais où ils sont complètement dans l'erreur, c'est quand ils disent qu'à Neuchâtel tous les degrés de l'enseignement sont concentrés dans un établissement unique, le gymnase, magnifique construction en pierres de taille à trois étages. Ils n'ont donc pas vu d'autres bâtiments scolaires que le Collège dit de la Promenade ou du Bas et ignorent les trois autres. Le nouveau bâtiment académique n'existait pas, il est vrai, lors de leur rapide passage à Neuchâtel, où ils n'ont pu voir que les deux classes remarquablement tenues de MM. Vuilomet et Tripet qu'ils mentionnent dans leur récit de voyage.

OVATION A M. MIÉVILLE

instituteur primaire à Travers.

Nous avons déjà dit un mot de la fête de Travers et des marques de reconnaissance qui furent données à l'instituteur de l'endroit. Ces marques de reconnaissance ne se sont pas bornées à des paroles ; on les a embellies par des présents dignes de ceux qui les faisaient et de celui auquel on les offrait.

L'Etat a fait don à M. Miéville d'un double service en argent, où, comme le disait cet honorable instituteur, « le chiffre d'un » simple régent figure à côté du bel écusson neuchâtelois. » Ce qui rehaussait la valeur du cadeau, c'est que notre nouveau directeur de l'Instruction publique, M. John Clerc, avait tenu à le remettre lui-même au jubilaire. Les anciens élèves et amis de M. Miéville n'étaient pas restés en arrière et offraient à l'instituteur de Travers 300 francs en or et plusieurs ouvrages scientifiques de prix.

Parmi les nombreux discours prononcés au banquet, l'un des plus remarquables a été celui de M. Vuille, pasteur à Couvet, qui a bien voulu nous en envoyer le texte, duquel nous extrayons les passages suivants, à la demande de ceux qui l'ont entendu.

En un temps comme le nôtre, temps de mollesse et de pessimisme, c'est un spectacle réconfortant que celui qui s'offre ce soir aux jeunes de cette assemblée : un représentant de l'Etat, les corps constitués de cette localité, des instituteurs,

des anciens élèves, des amis, beaucoup d'amis, fêtant les quarante années de service d'un vieux vétéran, resté jeune de cœur et d'esprit. Aussi, Messieurs, est-ce avec un réel plaisir que j'ai accepté de votre commission d'éducation l'honneur d'être l'interpète, en cette belle journée de fête, des nombreux amis de M. Miéville. Ce que j'aurai à dire à ce dernier n'est, après tout, pas grand chose; je lui répéterai plus mal ce que d'autres, avant moi, lui ont mieux su dire, mais, en tous cas, je serai l'interprète fidèle de sentiments sincères et unanimes. Oui, Monsieur, tous vos amis sont de cœur avec vous ce soir et vous apportent l'expression de leur estime et de leur joyeuse sympathie. Ce doit être, en somme une belle journée pour vous. Car vous avez, aujourd'hui surtout, ce très rare privilège de compter presque tous vos anciens élèves au nombre de vos amis et de sentir, d'autre part, que le chiffre de ces derniers dépasse encore de beaucoup celui de vos anciens élèves. Et quoique nouveau venu dans le vallon, je m'honore, compter pour vous parmi ces jeunes amis qui, ce soir, acclament en vous la longue carrière de probité et de travail qu'ils ont toujours enviée et respectée comme le meilleur des exemples. On vous a déjà fait entendre de belles choses, Monsieur, et même on vous en a dit de très éloquentes. Mon ambition ne va pas si loin. Je veux vous dire simplement les choses que j'ai retenues en écoutant la biographie que tout à l'heure, nous faisait de votre personne le président de la commission d'éducation. Ce petit aperçu rétrospectif était plein d'enseignements. On vous a pris, en quelque sorte, de votre Genèse à votre Apocalypse, si vous me permettez cette expression, et de cette longue carrière, résumée dans une trop courte biographie, une impression unique, forte et sérieuse, se dégage pour moi. C'est celle de l'absolue dignité de votre vie. Et qu'est-ce qui fait cette dignité ?

On peut encore, comme vous, rendre des services à l'instruction publique, se dévouer à l'éducation de la jeunesse, mais il est plus difficile de donner cet exemple d'une carrière de quarante années, au cours de laquelle on a subi les épreuves de la vie avec tout autant de sérénité qu'on mettait de joie à en accepter les bénédictions et les sourires. Encore une fois, et au risque de me répéter, qu'est-ce qui vous a permis de garder, toujours et sans effort, cette dignité dans le malheur comme dans le bonheur, qui force chacun de nous à l'estime et vous vaut aujourd'hui de si éclatants témoignages d'affection. Ah ! ce qui fait la dignité de votre vie ?... Mais, c'est bien simple : vous êtes avant tout, Monsieur, un homme de convictions. Vous avez cru à votre destinée, comme vous avez cru à la noblesse de votre vocation. Vous êtes, pour les pessimistes de ce monde, un grand naïf ; mais heureux, mille fois heureux, les naïfs de ce caractère et de cette énergie. Vous n'avez jamais voulu sacrifier à ces décevantes théories qui, faisant de l'homme la simple agrégation de molécules animales et ne voyant en lui que la brute faite de matière, se soucient de son cœur et de son âme comme d'un fétu. Non, vous avez cru plutôt que tous ceux qui se succédaient sur vos bancs, vos élèves en un mot, étaient à la fois plus dignes et d'intérêt et de respect ; vous avez pensé que vous étiez non seulement responsable de la manière dont vous les façonnerez à la grammaire et au calcul, mais encore de l'importance que vous donniez à leur éducation morale. Et, c'est parce que vous avez cru à ce côté pur et élevé de votre ministère, que vous avez pu ajouter la persévérance à la foi, et faire pendant quarante années ce que les enthousiasmes modernes ne pourraient peut-être accomplir dans l'espace de dix ans. Croyant à votre vocation, vous n'avez jamais désespéré de ses résultats. Il avait foi en son idée, M. de Lesséps. quand, malgré les railleries, les difficultés et les objections, il affirmait qu'il percerait l'Isthme de Suez et n'aurait de repos qu'au jour où le premier vaisseau, sillonnant de sa proue les eaux bleues du canal, proclamerait à la face du monde et l'importance de la foi persévérante et le triomphe d'un homme de foi. Plus humble et plus obscur, vous n'avez cessé pendant quarante années, de travailler avec cette confiance qui donne le succès. Et il y a des dévouements silencieux et cachés qui, toute chose égale d'ailleurs, n'ont rien à envier à la gloire de nos grands hommes et à l'éclat de leurs actions, s'agit-il même du canal de Suez !

Vous, Monsieur, vous avez fait autre chose. C'est plus simple, mais, après tout,

c'est aussi grand. Pendant toute votre carrière et, sans vous lasser jamais, vous avez été semant, semant toujours. Ah ! dure et périlleuse tâche, labeur ingrat ! Et pourtant, la conviction et l'espérance viennent parfois récompenser un si long effort. Car, après tout, Monsieur, vous faites aujourd'hui l'expérience que le sol ne vous a pas été trop inclément et qu'un peu de votre semence est tombée au sein de la bonne terre, a germé dans le sillon de la reconnaissance pour vous donner, ce soir, d'en récolter les épis mûrs. C'est de cela que je vous félicite de tout mon cœur, au nom de vos amis. Et, cependant, il y a quelqu'un qui manque à cette belle fête et que je veux associer à mon toast.

M. Vuille veut parler ici de la fidèle compagne de M. Miéville dont il associe l'éloge à celui de son mari qu'elle a vaillamment secondé dans sa longue et laborieuse carrière.

STATISTIQUE DE LA PRESSE.

D'après les annales de la statistique publiées en Italie, le nombre des feuilles publiques dans les divers pays de l'Europe est le suivant :

Allemagne	5,041	Etats-Unis	11,314
France	3,716	Suisse	561
Grande-Bretagne	2,171	Italie	1,378
(non compris les revues)		Etats autrichiens	1,121

L'existence d'un grand nombre de journaux est certainement un indice de culture intellectuelle et politique. Mais faut-il conclure comme certain journal italien que plus le nombre des journaux est grand dans un pays, plus ce pays est cultivé, de manière que le pays qui a le plus de journaux serait le plus cultivé de tous. Cette conclusion est fautive. Il est des contrées où chaque imprimeur tient à avoir un journal pour occuper ses ouvriers dans les moments perdus et ces feuilles se bornent à reproduire ce que d'autres ont publié avant elles.

Il faut regarder non seulement au nombre, mais à la nature des feuilles publiques pour se faire une idée de l'état intellectuel d'un pays. Dix journaux bien faits, c'est-à-dire remarquables par leurs articles de fond et leurs renseignements puisés aux bonnes sources, sont plus utiles à un pays que cent feuilles qui se bornent à se copier les unes les autres, qui n'ont que rarement des articles de valeur ou qui s'alimentent de racontars locaux et malveillants ou de polémiques personnelles et irritantes.

Cela ne nous empêche pas de reconnaître que l'Allemagne, qui l'emporte sur les autres contrées de l'Europe par le nombre de ses écrits périodiques, est aussi au premier rang par la fécondité de ses productions intellectuelles. Quelques-unes des ses revues littéraires sont tirées à un nombre extraordinaire d'exemplaires, ainsi la *Gartenlaube* de Leipzig, à 244,000 exemplaires, le Recueil de Stuttgart : *Ueber Land und Meer*, à 150,000 ; la *Deutsche Lese-*

Halle, à 70,000 ; l'*Illustrierte Welt*, à 70,000 ; l'*Illustrierte Frauenzeitung* ou gazette des dames à 56,000 ; la *Feuille des familles* de Scherer à 75,000. Les feuilles humoristiques ont aussi un public très étendu ; le nombre des abonnés de l'*Ulk* se chiffre par 80,000 ; les *Fliegende Blätter* de Munich, par 50,000 ; le *Kladeradatsch* de Berlin, par 35,000.

Le nombre des feuilles pédagogiques serait dans l'empire allemand, y compris l'Autriche et la Suisse de 187.

Nous n'avons pas la statistique des feuilles publiques de la France où la *Revue des Deux-Mondes* tient le haut bout, mais n'est pas la seule revue digne d'attention, témoin la *Revue britannique*, dirigée depuis sa fondation, par M. Amédée Pichot, le *Correspondant*, la *Revue nouvelle*, la *Revue bleue*, celle de Bordeaux, etc.

STATISTIQUE SCOLAIRE

Traitement des instituteurs dans les divers cantons.

Bâle	fr. 3213	Schaffhouse	fr. 1664
Zurich	» 2228	Glaris	» 1610
Genève	» 2188	St-Gall	» 1584
Neuchâtel	» 1938	Thurgovie	» 1561
Appenzell (extér.)	» 1881	Bâle-Campagne	» 1446
Vaud	» 1744	Berne	» 1386

La moyenne du traitement dans toute la Suisse serait de 1419 fr. selon le *Berner Schulblatt* du 13 novembre, d'où nous tirons ces chiffres. Mais on ne parle pas des cantons où le traitement est au-dessous de cette énumération, et il y en a plusieurs comme on voit, c'est-à-dire la plupart de ceux qui ne figurent pas dans ce tableau.

CHRONIQUE SCOLAIRE

BERNE. — La commission nommée pour étudier la question de l'organisation des cours de pédagogie donnés à l'Université, se compose des professeurs universitaires Forster, Ruegg, des maîtres de gymnase Tobler et Ott, et de l'inspecteur des écoles secondaires Landolt. Le professeur Forster préside la commission. Deux maîtres secondaires MM. Wyss, maître au progymnase de Bienne et Bühlmann, maître secondaire à Fraubrunnen, ont été adjoints à la commission.

L'enseignement donné à l'Université a pour but de former des maîtres secondaires. (Berner-Schulblatt.)

PRUSSE. — Ce pays compte 1046 inspecteurs d'écoles dont 245 laïques et 801 ecclésiastiques. Le budget de 1887 prévoit la création de 22 nouveaux inspecteurs laïques.

(*Freie pædagogische Blätter de Vienne*)

ANECDOTE SCOLAIRE.

Le père de famille : Qu'avez-vous fait en classe aujourd'hui ?

Le fils : Le maître nous a parlé de Noé.

— Vous a-t-il dit pourquoi Cham s'est moqué de son père ?

— Oui : c'est qu'il s'enivrait.

— Pourrais-tu dire cela de ton père ?

— Non.

PARTIE PRATIQUE.

FRANÇAIS

Dictée

(Degré supérieur)

Mort d'une jeune fille.

J'ai une bien triste nouvelle à t'apprendre, ma chère enfant, les symptômes de phthisie qui nous avaient *fait* craindre pour les jours de ta jeune sœur, avant ton départ, se sont *manifestés* depuis avec plus d'intensité. Une toux continue ne l'a presque point *lais-sée* reposer depuis quinze jours. Le docteur nous a *laissé* ignorer le danger de sa position, tant qu'il a *conservé* le plus léger espoir de la sauver ; mais, *vu* les progrès effrayants du mal, il nous a hier *averties*, ta tante et moi, de la gravité d'une situation que nous ne *croyions* pas si fâcheuse. Pauvre *chère* enfant ! Nous la *voyions* courir si *fraîche* et si joyeuse, il y a quelques mois ! Et déjà *toute* cette gaieté, *toute* cette fraîcheur s'en sont *allées* ! Souvent sa tête est *tout* en feu, et la fièvre ne l'a pas *plus tôt quittée*, qu'une pâleur mate succède aux couleurs qu'on voyait animer *ses* joues *quelques* instants *auparavant*.

J'ai *hésité* longtemps, ma chère enfant, à te donner ces détails bien douloureux à tracer pour une mère ; mais il m'a *semblé* que tu *supporterai*s plutôt ce malheur avec résignation, si tu étais *préparée* à l'idée d'une *pareille* perte. — Hélas ! nous voilà *condamnées* à pleu-

rer bientôt sur les restes chéris d'une jeune enfant, bien heureuse, quant à elle, d'ignorer le coup qui va la frapper. Mais *quelle que* soit la volonté du Ciel, nous devons nous y soumettre et répéter avec résignation : « Dieu nous l'avait *donnée*, il nous l'ôte aujourd'hui, que son saint nom soit *béni* ! »

X***.

Exercices.

A. Préparer cette dictée en expliquant, au moyen d'exemples détachés, l'orthographe des expressions soulignées.

B. I. Expliquer oralement les mots suivants : *symptômes, phthisie, intensité, une pâleur mate, les restes, etc.*

II. Remplacer les expressions soulignées par leurs synonymes.

III. Transcrire le morceau en prenant pour titre : *Mort d'un jeune garçon.* (Le père écrit au frère du mourant).

IV. Homonymes des mots : *chère — fait — ton — sont, etc., etc.*

H. KELLER.

Exercices pour développer le jugement.

(Degré inférieur.)

Ressemblances. — I. Indiquer à quels animaux ressemblent les suivants : Ex. : Le loup ressemble au chien. — Le loup. Le tigre. Le sanglier. Le renard. Le lièvre. Le chevreuil. Le rat. Le buffle. Le dromadaire. Le vautour. L'étourneau (le sansonnet). L'oie. Le rossignol. L'autruche.

II. Même exercice pour des objets.

Le tabouret. Le fauteuil. Le miroir. Le crayon. Le tableau noir. Le carton. La prune. La pomme. La griotte. La groseille. La pêche. Le bosquet. Le sentier. Le ruisseau. L'étang. La prairie. La colline. La ville, etc.

Différences. — La souris est plus petite que... Le tigre est plus grand que... Le loup est plus féroce que... Le lièvre est plus sauvage que... Le lion est plus redoutable que... Un bosquet est plus petit qu'une... Une colline est moins haute qu'une... Un étang est moins grand qu'un... Le ruisseau contient moins d'eau que... Le carton est plus épais que... Le tabouret est moins grand que... L'ardoise est plus petite que... L'hirondelle vole plus vite que... L'aigle est plus grand que... Le chien est plus fidèle que... Le cheval court plus vite que... etc.

Contraires. — Le contraire du matin est... Le contraire du jour est... Le contraire de la chaleur est... Le contraire de l'obscurité est... La maladie est le contraire de... La tristesse est le contraire de... Le mensonge est le contraire de... La récompense est le con-

traire de... Le commencement est le contraire de... La richesse est le contraire de...

Le contraire de noir est... Le contraire de bon est... Le contraire de grand... Le contraire de large est... Le contraire de pesant est... Le contraire de vieux est... Le contraire de plein est... Le contraire d'ennuyeux est... Le contraire de savant est...

F. ALLEMAND.

Leçons de choses.

La vaisselle.

On appelle vaisselle tout ce qui sert à l'usage de la table. Les plats, les assiettes, les verres, la soupière, la saladière, la saucière, la poivrière, le moutardier, le compotier, les tasses, les jattes, le sucrier, tout cela ensemble compose la vaisselle.

La vaisselle est ordinairement en faïence.

La faïence est une espèce de poterie luisante, couverte d'un vernis.

La vaisselle peut aussi être en porcelaine.

La porcelaine est la poterie la plus fine.

Enfin la vaisselle peut être en argent.

Il y a trois sortes d'assiettes : les assiettes creuses, dans lesquelles on mange le potage ; les assiettes plates, dans lesquelles on mange la viande, les légumes ; et les assiettes de dessert, dans lesquelles on mange les fruits et autre dessert.

On renferme la vaisselle dans un armoire ou dans un buffet.

B. VAN HOLLEBEKE.

L'Oie.

L'oie n'a pour ainsi dire pas de chant, mais un cri agaçant.

Elle le fait entendre au moindre bruit.

Elle a l'ouïe très fine, une bonne vue.

L'oie ne perche pas.

Elle vit à terre sur de la litière tenue propre.

Sa nourriture est simple.

De l'herbe courte et fraîche lui suffit.

On lui donne de la pâtée quand elle est entrée dans la basse-cour.

On plume l'oie deux fois l'an.

Avec sa plume on fait des lits moelleux.

Avec le duvet du cou, du ventre et des pattes, on fait des édredons.

L'oie aime moins l'eau que la cane.
Elle nage très bien, mais son vol est lourd.
A dix ans, l'oie est vieille.
Sa chair n'est alors guère bonne à manger.

BOUYER.

La vache.

La vache a une grosse tête avec un front large, de grands yeux et des cornes, le plus souvent courbées vers la partie supérieure. Le cou est mince, le corps lourd. Les jambes sont courtes, les pieds ont des sabots fendus. En dessous de la gorge pend une longue peau qu'on appelle fanon. Entre les jambes postérieures se trouve le pis avec quatre tétines. La vache a une longue queue portant à son extrémité un bouquet de poils. La vache atteint ordinairement une taille de quatre pieds et est couverte de poils ras qui, le plus souvent sont bruns, rouges; il y a d'autres nuances encore. Le petit de la vache s'appelle veau.

On peut dire que la vache est la nourrice du genre humain. Quand vous étiez petits, elle a suppléé au lait de vos mères, en donnant celui dont on a fait vos bouillies. Vous déjeûnez encore d'une tasse de café. Quand vous serez plus grands et jusqu'à votre vieillesse, vous prendrez probablement du café au lait pour votre repas du matin. La vache fournit, en outre, de bonnes crèmes, le beurre, assaisonnement de la plupart de nos mets, et le fromage, dont tant d'ouvriers font, avec le pain et les pommes de terre, leur nourriture la plus ordinaire.

A. DRIESEN.

Le feu.

Le feu, cet agent qui en hiver remplace le soleil, s'il venait à disparaître, nous rendrait bien malheureux. Comment faire cuire nos aliments, le pain principalement; comment alimenter ces immenses machines qui remplacent tant de bras? Pourquoi cette question? — Le feu peut-il jamais manquer? Le combustible est trop abondant. Nos immenses forêts en fourniront, il faut le croire, tout le temps; quant aux houillères, si elles peuvent s'épuiser, l'industrie humaine saura remplacer le combustible qu'elles produisent, et puis quand finiront-elles? L'époque que l'on avance annonçant leur fin est-elle bien sûre? — Comment les sauvages obtiennent-ils le feu? A l'aide de deux morceaux de bois tendre et sec qu'ils frottent l'un contre l'autre. Les peuples civilisés n'ont plus besoin de recourir à ce mode primitif d'obtenir du feu. La chimie est parvenue à trouver une matière appelée phosphore qui, appliquée à l'extrémité d'un petit morceau de

bois trempé dans du soufre liquide, bois qui prend le nom d'allumette, donne du feu au simple frottement sur un objet rugueux.

Le phosphore, trouvé par un alchimiste qui cherchait la pierre philosophale, a été une des plus heureuses découvertes, car il permet d'obtenir instantanément du feu, mais il offre un grave inconvénient, celui de permettre aux enfants d'allumer des incendies. La science contemporaine vient de trouver le moyen de parer à cet inconvénient par la fabrication de certaines allumettes qui ne prennent feu qu'en les frottant sur une matière spéciale.

BOUYER.

Les ponts.

Les ponts sont des espèces de planchers jetés ordinairement sur une rivière.

Autrefois on les construisait en bois.

Aujourd'hui on les fait communément en pierre, en fonte ou en fer.

Les ponts en bois ou en fonte sont formés de deux massifs de maçonnerie.

Ces massifs servent à reposer les solives ou à amarrer les fils de fer.

Les ponts peuvent avoir plusieurs arches.

Il y a des ponts si hauts que des navires à voiles passent dessous.

On trouve en Suisse des ponts remarquables dans plusieurs grandes villes.

Le plus beau pont suspendu du monde entier est celui qui joint les deux rives du Niagara, à peu de distance de la célèbre chute de ce grand fleuve.

BOUYER.

Notes sur quelques produits d'un usage fréquent.

(Suite).

Le caoutchouc. (Suite). — Le caoutchouc pur est sans odeur, ni saveur; il est mou, flexible, inaltérable à l'air. Il brûle avec une fumée épaisse et une odeur désagréable. Le sulfure de carbone, la benzine, l'essence de térébenthine dissolvent aisément cette matière. Mis en présence du soufre (dans la proportion de 2 à 3 pour 100 de ce dernier corps), à une température convenable, le caoutchouc acquiert de nouvelles propriétés; c'est le *caoutchouc vulcanisé* qui est plus résistant, moins adhésif qu'à l'état ordinaire; il résiste mieux aux efforts d'extension. On s'en sert pour fabriquer des bandes, des tubes, des bretelles, des coussins élastiques, des bandes de billard, des soupapes de pompe, des garnitures de pistons,

des ceintures de sauvetage, des appareils de physique et de chimie, etc., etc. — Pour la fabrication des étoffes imperméables on se sert de caoutchouc écrasé qu'on fait dissoudre dans 3 fois environ son poids d'essence de térébenthine pure ; on laisse la matière dans son dissolvant jusqu'à ce qu'elle forme une pâte bien homogène que l'on étend, par des procédés spéciaux, en couches minces, sur les tissus qui devront s'opposer à l'infiltration de l'humidité. — Durci, le caoutchouc devient cassant, et il est susceptible d'être scié et poli comme du bois. Sous cet état, on en fait des peignes, des manches de couteaux, des boutons, des baleines de corsets et de parapluies, des porte-plumes, des plateaux, etc. Pour le durcir, on le malaxe avec 50 pour 100 de soufre pulvérisé, et on le comprime à forte pression dans d'épais cylindres en fonte.

La gutta-percha. — Analogue au caoutchouc par sa composition élémentaire, elle provient, comme lui, de la sève de certains arbres, principalement de la sève de l'*isonaudra percha*, de la famille des *sapotées*. On abat l'arbre, on enlève l'écorce, et on recueille la sève qui s'écoule en grande abondance. C'est de l'île de Singapoor, au sud de la presqu'île de Malacca, qui fournit la plus grande quantité de gutta-percha. Les usages de ce produit sont plus restreints que ceux du caoutchouc ; on en fait des chaussures imperméables, des courroies de transmissions, des rondelles pour soupapes ; on l'emploie encore pour isoler les fils des câbles télégraphiques et pour obtenir des empreintes de médailles que l'on veut reproduire par le procédé de la galvanoplastie.

La glycérine. — C'est un liquide sirupeux, d'un aspect un peu jaunâtre, mais qu'il n'est pas impossible d'obtenir tout-à-fait incolore. La glycérine est inodore, à saveur un peu sucrée ; elle est soluble dans l'eau et dans l'alcool, mais insoluble dans l'éther. Elle absorbe l'humidité de l'air avec une grande rapidité. On obtient cette matière en saponifiant les huiles et les graisses. On s'en sert pour maintenir humides les ciments, les cuirs non tannés, l'argile à modeler, on l'introduit, en hiver, dans les compteurs à gaz, enfin elle est d'un usage fréquent en médecine. Dernièrement le Dr Catillon a communiqué à l'Académie des sciences de France le résultat de ses recherches sur les propriétés physiologiques de la glycérine. Il paraîtrait, d'après des expériences faites sur des animaux, que la glycérine administrée à dose convenable, amènerait une action favorable sur la nutrition et qu'elle déterminerait un développement très rapide de l'embonpoint.

La dynamite. — C'est une matière explosive d'une puissance peu commune. On l'obtient en soumettant la glycérine à l'action d'un mélange d'acide nitrique et d'acide sulfurique concentré. Lorsque le mélange est bien établi, on en imbibe une sorte de pierre poreuse à laquelle on donne une forme cylindrique, et qui, après opération, porte le nom de *cartouche de dynamite*. — Pour déterminer l'explosion de la dynamite, on loge une capsule fulminante dans la cartouche et l'on y rattache une mèche de mine. En mettant le feu à la mèche, il se communique à la capsule, dont la détonation provoque l'explosion de la cartouche, explosion terrible, à laquelle aucune construction, aucun obstacle naturel ne résiste. C'est avec la dynamite, qu'on fait éclater en mille pièces les rocs les plus durs, et qu'on parvient aisément à perforer les plus grands tunnels, le Gothard entre autres.

(A suivre.)

AUGUSTE JACQUET.

LES VILLAGES DU DISTRICT DE PORRENTRUY.

Enfants ! Nous allons, pour bien connaître les villages de notre district, les visiter et parcourir en tous sens notre belle Ajoie.

Ces excursions, nous les ferons à pied, le sac au dos, la gourde au côté, le bâton à la main, car les étapes seront longues. Nous choisirons un beau jour et de bon matin, le rendez-vous étant au collège, nous partirons quatre de front, comme une bonne petite armée de joyeux petits soldats, le drapeau de l'école en tête, porté par le plus studieux d'entre vous. En descendant les rues de la ville, nous entonnerons le chant que vous aimez. Marchons au pas ! Toujours contents, toujours joyeux ! Le soleil est brillant, nous nous dirigeons de son côté, c'est donc vers l'est. Au sortir de Porrentruy, nous longeons l'Allaine ; après une heure de marche, nous voici dans un beau et grand village. C'est *Alle*, localité importante et très aisée comptant un peu plus de 1000 habitants (1056), une des plus anciennes du district ; c'est la communauté qui la première est mentionnée dans les documents (797). C'était tout d'abord une station romaine : des débris romains, lances, médailles rouillées, tombeaux, etc., ont été trouvés sur la Côte des Vais qui est ici à notre gauche.

Alle eut à souffrir de la Guerre de trente ans. En 1635, les Suédois y mirent le feu ; à peine les maisons étaient-elles relevées, qu'un détachement d'Impériaux de l'armée de Lorraine y prit garnison. Ces soldats jouissaient du triste renom d'être les plus cruels de tous ; ils commirent les plus grandes atrocités. Tôt après les Français ayant occupé le village, l'incendièrent dans leur retraite ; deux ans plus tard, une bande suédoise occupait Alle. La misère était grande dans les campagnes et la disette horrible. Un troisième incendie faillit détruire la localité, les habitants ayant pu arrêter les progrès du fléau, attribuèrent leur délivrance à Notre Dame de Lorrette : il est encore aujourd'hui de tradition que les paroissiens viennent en procession chaque année, le 13 juillet, à la petite chapelle de Porrentruy.

À notre droite voici le beau bâtiment de l'école ; à gauche, la maison appelée le château et habitée jusqu'à la fin du siècle dernier par la famille de Valoreille ; l'église datant du XIII^e siècle.

Les habitants s'adonnent à l'agriculture : les champs sont très fertiles. Depuis peu, une société a installé une fromagerie. Il y a quelque horlogerie qui a remplacé une industrie plus ancienne, la filature de coton.

(A suivre.)

(Extrait de *Première année de Géographie*, par H. ELZINGRE.)

L'ÉCOLE PRIMAIRE

organe de la *Société valaisanne d'éducation* a recommencé une nouvelle année scolaire. Cette publication pédagogique paraît en livraisons de 16 pages (couverture et suppléments non compris) chaque quinzaine de novembre à avril inclusivement. Prix d'abonnement : 2 fr. 50 pour la Suisse, 3 fr. pour les pays de l'Union postale. *En prime*, il est accordé aux abonnés, à leur choix, *Nouvelle méthode de comptabilité*, par G. M., *Souvenirs de Terre Sainte*, par Mario, ou *Introduction à l'étude de la grammaire*, par Taiclet.

Des numéros spécimens sont adressés gratuitement sur demande à envoyer franco à l'éditeur de l'École primaire, M. PIGNAT, secrétaire de l'Instruction publique, à Sion.
(H-4481-J) 2-2

LE CHANTEUR ROMAND

Nouveau recueil contenant:

I^{re} partie. - 24 romances et mélodies
à une ou plusieurs voix.

Le Sentier perdu. — Le rouet. — La première neige. —
Beaux rêves d'or. — Avril revient! — Solitude. — etc., etc.,
et des fragments des Cantates

GRANDSON ET DAVEL

II^e partie. - 30 chants nouv. et inédits.

Chants pour réunions et fêtes patriotiques. — *Chants de Sociétés*: Club alpin. — Etudiants. — Instituteurs. —
Secours-mutuels. — Gymnastes. — Pompiers et Sauveteurs.
— Soc. de chant. — Velocemens. — *Chansons militaires*:
L'école militaire (recrues). — L'Elte. — La Landwehr. —
Sujets divers: Le cigare de Grandson. — La millaine.
— La vigne. — Le guillon. — L'abbaye. — L'armailli. —
Nos vins romands. — Le Suisse à l'étranger, etc., etc.

un joli volume élég. relié

contenant la musique des 54 Numéros

Prix: 2 francs.

Adresser les demandes à l'auteur,

H. GIROUD à St^e Croix (Vaud)

et dans les librairies et magasins de musique.

Quatre mélodies nouvelles

grande édition illustrée, piano et chant.

Le récit du Mobile (Souvenir de 1871.) . . 1.—

L'arbre de Noël 1.—

Voici la nuit! Nocturne à deux voix . . . 1.50

Mélancolie. Trio. chant, piano, violon, ad lib. 1.50

(Les quatre mélodies, 4 fr.)

2-1

(H-3615-L)

Librairie V. MICHEL, à Porrentruy
Ouvrage recommandé aux autorités communales et scolaires

LA FORÊT

Manière de la rajeunir, de la soigner et d'en utiliser les produits

Ouvrage dédié au peuple suisse

par E. LANDOLT, *inspecteur général des forêts,*
professeur de sciences forestières, à Zurich

Publié sous les auspices de la Société des forestiers suisses

Traduit de l'allemand en français

par **X. AMUAT,**

inspecteur des forêts de l'arrondissement de Porrentruy.

Un fort volume de 500 pages illustré.

PRIX: Broché, **4 fr. 50.** — Cartonné, **5 fr.**

POUR
INSERTIONS

DANS TOUS LES

JOURNAUX

du **CANTON**, de la **SUISSE** et de **L'ETRANGER**

S'adresser à l'agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

GENÈVE

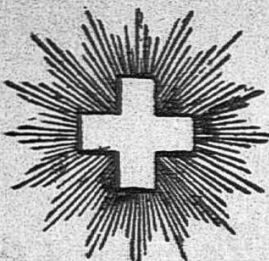
LAUSANNE, NEUCHÂTEL, FRIBOURG, ST-IMIER

BALF, BERNE, ZURICH

etc., etc., etc.

XXII^e ANNÉE

N^o 24.



PORRENTROY

15 Décembre 1886.

PRIX D'ABONNEMENT

Pour la Suisse 5 fr. par an.
Pour l'Etranger 6 fr. »

PRIX DES ANNONCES

La ligne 25 centimes
ou son espace.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

RÉDACTION

M. le D^r **A. DAGUET**, professeur à l'Académie de Neuchâtel, *rédacteur en chef*.

MM. **A. Jaquet** et **F. Allemand**, *rédacteurs pour la partie pratique*.

L'*Éducateur* annonce tout ouvrage dont il lui est adressé deux exemplaires. La rédaction en donne un compte rendu, s'il y a lieu.

Adresser

- à M. le D^r **Daguet**, à *Neuchâtel*, tout ce qui se rapporte à la rédaction générale, ainsi que les livres, revues, journaux, etc.
- à M. **A. Jaquet**, maître secondaire, à *Porrentruy*, ce qui concerne la partie pratique, et particulièrement à M. **F. Allemand**, maître à l'École modèle, à *Porrentruy*, les communications relatives à la langue française.
- à M. **C. Colliat**, instituteur à *Porrentruy*, ce qui concerne les abonnements et l'expédition du journal.

GÉRANCE

M. **C. Colliat**, instituteur à Porrentruy (Jura bernois).

Comité central. VAUD : MM. **Colomb**, **Mutrux**, **Hermenjat**, **Roux** et **Tharin**. — NEUCHÂTEL : MM. **Villemet**, **Miéville** et **Sauser**. — GENEVE : MM. **Charrey**, **Dussaud** et **Thorens**. — JURA BERNOIS : MM. **Schaffter** et **Merceral**. — FRIBOURG : M. **Ducotterd**. — VALAIS : M. **Bruttin**. — SUISSE ALLEMANDE : M. **Gunzinger**.

Comité directeur : MM. **G. Breuleux**, directeur de l'École normale de Porrentruy, président. — **E. Meyer**, recteur de l'École cantonale de Porrentruy, vice-président. — **G. Schaller**, inspecteur d'écoles, secrétaire. — **A. Jaquet**, maître secondaire, à Porrentruy, sous-rédacteur. — **C. Colliat**, instituteur, à Porrentruy, trésorier.

Suppléants : MM. **F. Allemand**, maître à l'École modèle de Porrentruy. — **A. Auberson**, maître à l'École normale de Porrentruy. — **F. Guélat**, instituteur à Bure (Jura bernois).

ANNONCES

Pour tout ce qui concerne les annonces, s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité

HAASENSTEIN & VOGLER, à Genève RUE DES MOULINS

Porrentruy, St-Imier, Delémont, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, etc., etc. ET QUAI DE L'ILE

PORRENTROY

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE VICTOR MICHEL

1886

MÉDAILLE D'ARGENT
BERNE 1836



MENTION HONORABLE A BERNE 1857
Exposition fédérale

MAISON FONDÉE EN 1832

IMPRIMERIE
typographique & lithographique
VICTOR MICHEL

Place du Collège — PORRENTROY — Place du Collège

IMPRESSIONS SOIGNÉES

de règlements de sociétés, carnets, registres, affiches, programmes, tableaux, formules de traites, formules en tous genres pour huissiers, prospectus, cartes de convocations, de visite, de deuil, de fiançailles, bordereaux d'impositions, circulaires, factures, livres d'établissement, prix-courants, têtes de lettres, enveloppes avec raison commerciale, lettres de faire part, etc., etc.

Prompte exécution. — Prix modiques.

MÉDAILLE DE BRONZE
BERNE 1848

